

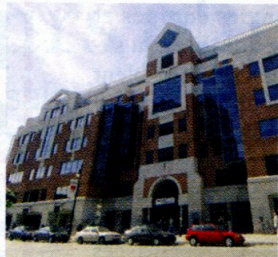
Le Québec cajole les Français

Baisse de la natalité et papy-boom. Le mélange explosif pousse le Québec à adopter une ambitieuse politique d'accueil et de rétention des immigrés qualifiés.

Ce sont des courbettes qui font plaisir en période de pénurie d'emplois ! Prenant le contre-pied de la morosité hexagonale, le Québec met tout en œuvre pour accueillir – et retenir – les étudiants français sur son territoire. L'engouement n'est pas tout à fait désintéressé. La Belle Province veut remédier à la survenue d'une sévère pénurie de main-d'œuvre due à une baisse du taux de natalité et à l'arrivée massive de salariés à l'âge de la retraite. Si rien n'est fait, la province francophone pourrait souffrir d'un déficit de 363 000 travailleurs dans vingt ans. De nombreux secteurs sont concernés : la santé, les technologies de l'information, l'aéronautique...

Les autorités ont opté pour une politique d'ouverture du pays aux travailleurs étrangers en mettant notamment en place une meilleure reconnaissance des compétences et en accordant plus facilement un permis de travail temporaire aux immigrants les plus qualifiés. Le Québec espère ainsi attirer sur son territoire 20 000 personnes de plus chaque année.

Mais cette politique d'ouverture va plus loin. Elle invite aussi les étudiants étrangers, et notamment francophones, à s'inscrire dans les cursus universitaires les plus adaptés aux besoins du Québec et à s'imprégner de la culture locale pendant leurs années d'études, histoire de faciliter leur intégration s'ils optent pour la recherche d'un emploi sur place. Pour les Français, les frais de scolarité dans les



L'université UQAM, à Montréal, accueille de nombreux Français.

universités québécoises sont même alignés sur ceux réservés aux autochtones (une faveur dont ne bénéficient même pas les voisins de l'Ontario !). Une politique payante : la Belle Province accueille actuellement 6 400 étudiants fran-

çais (dont 85 % sont inscrits dans des universités francophones telles que l'université de Montréal, l'UQAM, l'université Laval ou HEC). Très présents dans la filière scientifique, les Français constituent ainsi la première communauté d'étudiants étrangers du pays. « De plus, depuis juin dernier, tous ceux qui auront obtenu leur diplôme au Québec bénéficieront automatiquement de la carte verte qui les autorise à travailler sur place », se réjouit Michèle Glemaud, la directrice du recrutement de l'université de Montréal, où planchent actuellement 2 184 étudiants français. « Et, dans certains secteurs, comme les nouvelles technologies ou les sciences de la vie, les perspectives de carrière sont réelles », assure-t-elle. **Domitille Arrivet**

ZOOM

Qu'étaient-ils ? Les Français qui ont obtenu leur diplôme au Québec bénéficieront automatiquement de la carte verte qui les autorise à travailler sur place », se réjouit Michèle Glemaud, la directrice du recrutement de l'université de Montréal, où planchent actuellement 2 184 étudiants français. « Et, dans certains secteurs, comme les nouvelles technologies ou les sciences de la vie, les perspectives de carrière sont réelles », assure-t-elle. **Domitille Arrivet**

QUESACO ?

CUCP

Les réseaux sociaux ne cessent de faire parler d'eux. Et la tendance serait plutôt à leur multiplication et surtout à leur spécialisation. C'est dans ce contexte que naît CUCP pour Corporate University Community Platform. Ce nouveau réseau privé a été mis au point par les équipes d'Annick Renaud-Coulon, grande dame des uni-

versités d'entreprise au niveau mondial. En 2005, elle créait GlobalCCU, la première communauté de responsables d'université d'entreprise issus aujourd'hui de plus de 24 pays (Brésil, Espagne, États-Unis, Russie, France...). Le but était alors de pousser les membres à partager leurs pratiques. Pour aller plus vite et encore plus loin, le réseau social s'est imposé. Avec CUCP, l'idée est de construire un espace de savoir et de connaissances.

Les responsables d'université d'entreprise pourront y trouver, à terme, un observatoire mondial des bonnes pratiques mais aussi une bibliothèque alimentée par les membres eux-mêmes et bien sûr des experts et des chercheurs. L'ambition d'Annick Renaud-Coulon est d'arriver à faire collaborer à distance ses membres et à créer ainsi des savoirs. Un pari pas trop risqué tant l'usage des réseaux sociaux est en train de pénétrer la société.

Dauphine/IAE de Paris

Mariage en vue ?

Depuis le mois d'avril, les deux établissements parisiens communiquent largement sur un projet de rapprochement. L'idée portée par Laurent Batsch (président de Dauphine) et Christine Pochet (directrice de l'IAE) est de construire « le plus grand pôle universitaire de management en France », avec 400 enseignants-chercheurs, 11 000 étudiants et 80 000 anciens. Les deux partenaires mettent en avant leur collaboration commune depuis dix ans au sein du MBA International Paris et un contexte international très rude. Le hic, c'est que l'IAE de Paris est un institut de l'université Panthéon-Sorbonne (Paris I). Le conseil d'administration de l'illustre université aurait-il envie de se séparer de sa pépite ? Fin avril, l'université ne s'était toujours pas exprimée.

Caisse d'épargne

Partenariat à Chambéry

La Caisse d'épargne Rhône-Alpes, région Savoie vient de signer un partenariat avec l'école de commerce de Chambéry. En plus d'orienter une partie de sa taxe d'apprentissage vers l'école, la Caisse d'épargne aidera l'établissement à spécialiser sa formation dans le secteur bancaire en participant aux enseignements,

en soumettant des études de cas. La banque proposera par ailleurs des stages et des offres d'emploi aux étudiants chambériens.

Opcalia

Nominations

L'organisme paritaire interprofessionnel change ses têtes. Hilaire de Chergé (Medef) est nommé vice-président après le départ de Francis da Costa, maintenant à la présidence du Fonds paritaire de sécurisation des parcours professionnels. Olivier Gourlé (CFTC) reste président de l'Opca. Patrice Lombard (Medef) est nommé trésorier national.

IMS

Tandem universités-entreprises

Les relations universités-entreprises deviennent un objet d'engagement sociétal. L'IMS-Entreprendre pour la cité, qui fédère plus de 200 entreprises, propose un nouveau programme à ceux de ses membres qui souhaitent soutenir l'insertion professionnelle des étudiants d'université.

Centrale Nantes

Apprentissage au menu

L'école d'ingénieurs ouvre sa formation généraliste à l'apprentissage en septembre. Une vingtaine d'étudiants y seront accueillis.